



**HAL**  
open science

## Ouverture de l'accès “ Coursive ” et opération “ Un été au musée ”

Aminata Ndiaye, Justine Saint-Jalmes, Christophe Evans

### ► To cite this version:

Aminata Ndiaye, Justine Saint-Jalmes, Christophe Evans. Ouverture de l'accès “ Coursive ” et opération “ Un été au musée ”. [Rapport de recherche] Bibliothèque Publique d'Information du Centre Georges Pompidou (Paris); Service Etudes et recherche. 2018, 19 p. sic\_01773097

**HAL Id: sic\_01773097**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_01773097v1](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01773097v1)**

Submitted on 20 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

**Ouverture de l'accès « Cursive » et  
opération « Un été au musée »  
Juillet-août 2017**

**Rapport d'enquête**

Sous la direction de Christophe Evans  
Enquêtrices :  
Aminata Ndiaye (Bpi/SER) et Justine Saint-Jalmes  
(Service du développement des publics/Centre Pompidou)

**Avril 2018**

# Ouverture de l'accès « Coursive » et opération « Un été au musée »

## Rapport d'enquête

Sous la direction de Christophe Evans

Août 2017

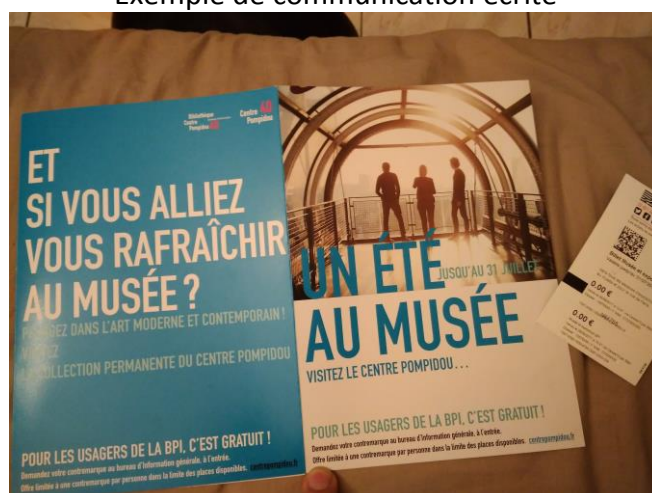
Enquêtrices :

Aminata Ndiaye (Bpi/SER) et Justine Saint-Jalmes  
(Service du développement des publics/Centre Pompidou)

*La Bpi et le Centre Pompidou ont souhaité que l'opération Un été au Musée, qui s'est traduite par une nouvelle circulation entre les espaces Bibliothèque et Musée, ainsi que par la distribution de contremarques gratuites, fassent l'objet d'un travail d'enquête par observations et entretiens. Les principales conclusions sont présentées dans ce rapport.*

### Opération Un été au musée

Exemple de communication écrite



Source : <https://www.dealabs.com>

Flyer et contremarque (à droite)

## Sommaire

Introduction.....	3
Observations exploratoires : premières hypothèses .....	4
Publics « juilletistes » : spécificité des motifs de visite.....	5
Parcours des publics interviewés .....	6
Du Musée vers la Bibliothèque : de la simple visite par curiosité à l'intérêt marqué .....	7
De la bibliothèque vers le Musée : occasion en or et projet d'usage différé .....	9
De la Bibliothèque... à la Bibliothèque, une offre non saisie .....	13
Bibliothèque comme passage, destination Musée : les opportunistes .....	15

## Introduction

L'ouverture d'un nouvel accès public au mois de juillet 2017 entre la coursive de la Bpi et la chenille du Centre Pompidou (escalator extérieur permettant de desservir les différents niveaux du bâtiment) s'est accompagnée d'une distribution de contremarques permettant aux usagers volontaires présents dans la bibliothèque de fréquenter gratuitement les espaces d'exposition du musée, espaces payants compris.



**Espace nommé « coursive » :**

A droite, la cafeteria de la bibliothèque, à gauche l'escalator dite Chenille ; au milieu : un déambulateur couvert, à l'air libre, dit Coursive que l'on pouvait traverser librement de droite à gauche - Bibliothèque vers Musée - comme de gauche à droite - Musée vers Bibliothèque, pendant le mois de juillet 2017.

Les visiteurs du Centre ont ainsi eu l'occasion d'entrer librement dans la bibliothèque au niveau 2, par l'entrée coursive, en traversant la cafétéria de la Bpi, et les usagers de la bibliothèque ont eu pour leur part l'occasion d'emprunter librement la chenille pour monter dans les étages supérieurs ou redescendre au niveau 1 et, pour ceux qui le désiraient, visiter gratuitement les espaces d'exposition au moyen d'une contremarque distribuée dans la bibliothèque au bureau Information générale.

Cette opération de gratuité couplée à l'ouverture de la coursive se place dans un contexte de réflexion et d'action autour du croisement des publics de la Bpi et du Centre Pompidou. Son objectif était de faciliter la circulation des différents publics au sein de l'ensemble des espaces pour en améliorer leur connaissance et leur fréquentation croisée. Le dispositif de distribution de contremarque avait quant à lui pour but de supprimer certains freins concernant l'accès aux salles d'exposition pour les publics de la Bpi : obligation de passer par les guichets du forum du Centre pour obtenir un titre d'accès (gratuit ou payant), tarification de l'accès à certains espaces d'exposition.

La Bpi et le Centre Pompidou ont souhaité que l'ouverture de cet accès coursive ainsi que la distribution des contremarques fassent l'objet d'un travail d'observation. A cet effet, une enquête qualitative conduite au moyen d'observations et d'entretiens a été mise en œuvre du 14 au 31 juillet, des observations exploratoires ayant été réalisées au préalable dès le 3 juillet. Les observations avaient essentiellement pour but d'appréhender la façon dont les flux de visiteurs entrants et sortants se mettaient en place, les entretiens devant permettre d'apporter des informations sur les profils, les intentions et les représentations des personnes qui empruntaient l'accès coursive ou qui se trouvaient à proximité de celle-ci. Du 14 au 17

juillet, l'une des enquêtrices était située presque exclusivement à l'extérieur de la Bpi, côté chenille, le public rencontré étant alors majoritairement constitué de touristes allant ou revenant des salles d'exposition en passant par la bibliothèque. Un second poste d'observation situé à proximité du bureau d'accueil « Information générale », à l'entrée de la Bpi, a permis par la suite d'entrer en contact avec des usagers de la bibliothèque qui prenaient possession de contremarques. Près de 200 entretiens courts ont été réalisés, leur durée varie de quelques minutes à une dizaine de minutes environ.

## Observations exploratoires : premières hypothèses

L'accès coursive est resté ouvert du 3 au 31 juillet, soit 28 jours ouverts. On comptabilise à cette période 18 633 entrées et 22 477 sorties via cet accès, soit une moyenne générale de 20 555 passages (moyenne des entrées et sorties) : 734 passages par jour<sup>1</sup>. Un panneau d'information était installé côté chenille invitant en français et en anglais les visiteurs du Centre à entrer dans la bibliothèque et des annonces sonores régulières et des flyers permettaient au sein de la Bpi de signaler l'opération de distribution de contremarques. Au cours de la période, 1500 contremarques ont été distribuées : 400, du 3 au 18 juillet et 1100 du 19 au 31 juillet, la date fin de validité des contremarques ayant été repoussée au 31 août à partir du 19 juillet. Initialement destinées aux moins de 26 ans, les contremarques ont été en cours d'opération proposées à toutes les personnes se présentant aux agents postés au bureau d'accueil Information générale de la bibliothèque, l'offre étant limitée à un billet par personne<sup>2</sup>. Les billets exonérés donnaient accès aux espaces d'exposition temporaires ainsi qu'aux collections permanentes du Centre.

Les premières observations réalisées ont très vite montré que l'accès vers la coursive Bpi était assez facilement emprunté par des personnes détentrices d'un titre d'accès obtenu aux guichets du forum qui se rendaient vers les salles d'exposition ou en redescendaient. Les touristes étrangers, en famille ou en couple, étaient particulièrement bien représentés parmi ces visiteurs, une grande partie d'entre eux ne semblant pas très bien savoir à quoi s'attendre en franchissant l'accès coursive : ils ne faisaient qu'un tour rapide dans la bibliothèque, comme s'ils y étaient entrés accidentellement à la recherche d'autres espaces d'exposition (sans s'aventurer très loin au-delà de la zone située à proximité de la cafétéria : Télés du monde, espace Presse), et revenaient assez vite sur leurs pas pour reprendre la chenille<sup>3</sup>. Les observations ont par ailleurs montré que les personnes utilisant l'accès coursive semblaient parfois un peu désorientées (les dépliants présentant la Bpi disposés à l'entrée côté chenille paraissant avoir été assez peu consultés, voire repérés). On peut noter que le taux d'occupation enregistré via les compteurs d'entrée de la Bpi est de 49% pour le mois de juillet (alors qu'il varie de 75 à 83% de janvier à juin) : le nombre assez élevé d'entrées enregistré dans la bibliothèque en juillet ne s'est donc visiblement pas accompagné d'un temps moyen de séjour élevé, ce qui vient confirmer les premières observations. Une petite partie des

---

<sup>1</sup> La différence sorties/entrées ne permet pas d'estimer précisément le nombre d'usagers Bpi étant sortis de la bibliothèque par l'accès coursive : certains visiteurs du musée ressortaient par l'entrée principale de la bibliothèque. De la même façon, le nombre d'entrées ne permet pas d'estimer de manière fiable le nombre de visiteurs du musée entrés dans la bibliothèque : les usagers de la Bpi pouvant réutiliser cet accès après un passage dans la chenille.

<sup>2</sup> A l'occasion de cette distribution, de nombreuses coordonnées d'usagers ont été collectées pour une exploitation ultérieure par le service du développement des publics du Centre Pompidou.

<sup>3</sup> Un visiteur rencontré à la chenille quand on l'interrogera sur ses intentions déclina la proposition d'entretien en disant : « je me suis trompé tout bêtement. Je cherchais les expositions ».

visiteurs du musée a semblé toutefois profiter un peu plus de sa visite à la Bpi (ou à la cafétéria ou encore plus simplement sur la coursive fumeurs), ce que les entretiens ont par la suite confirmé comme on le verra ; on a pu observer ainsi des personnes qui cheminaient sur l'allée centrale du niveau 2 de la Bpi faisant demi-tour à l'extrémité du plateau. Côté Bpi comme on l'a déjà dit, les passages vers la chenille se sont révélés quasi inexistantes au cours des phases d'observation. Des entretiens exploratoires conduits auprès des usagers de la bibliothèque présents sur la coursive fumeurs ont toutefois montré que l'ouverture de l'accès vers la chenille avait pourtant bien été repérée d'une manière générale (les usagers de la bibliothèque s'amusant de voir cet accès emprunté par des touristes). Ces mêmes usagers de la Bpi se sont tendanciellement montrés intéressés par la proposition de contremarques pour accéder aux espaces d'exposition, mais toutefois pas au point de passer à l'acte pour la grande majorité d'entre eux. Quand cette hypothèse était envisagée, elle l'était d'ailleurs dans une temporalité différente de la visite studieuse à la bibliothèque : les deux pratiques n'étant pas compatibles. Sur ce point à nouveau les entretiens ont permis de consolider ce constat.

## Publics « juilletistes » : spécificité des motifs de visite

Le public de la Bpi au mois de juillet diffère du public habituel. A cette période, la fréquentation de la bibliothèque est moins élevée (3391 entrées enregistrées en moyenne en juillet 2017, hors entrées coursive, contre 5168 en moyenne de janvier à mai pour la même année), ce qui permet d'éviter les phénomènes de saturation fréquents le reste de l'année (espaces surchargés, tables sur-occupées, file d'attente à l'entrée). Le profil des usagers est alors sensiblement différent. On rencontre dans la bibliothèque des personnes qui la fréquentent habituellement et qui viennent de manière plus intensive l'été, en particulier des étudiants très studieux dont la moyenne d'âge est plus élevée que la moyenne habituelle, ils y viennent préparer intensivement des examens (préparation du « barreau », en pharmacie, etc.), rédiger un mémoire ou une thèse. On y rencontre également des enseignants ou des chercheurs (peu visibles le reste de l'année), ainsi que des personnes qui se replient à la Bpi qu'ils ne fréquentent pas habituellement parce que les bibliothèques ou les établissements qu'ils fréquentent d'ordinaire sont fermés en juillet<sup>4</sup>. La période est également propice pour que des anciens usagers de la bibliothèque reviennent y faire un tour (personnes résidant en région ou à l'étranger). Les entretiens réalisés dans le cadre de l'enquête consacrée à l'ouverture de l'accès coursive peuvent nous donner un aperçu de ce public « juilletiste » :

- Etudiante en première année de médecine (PACES) : « Alors en ce moment l'été, je viens à peu près tous les jours (...) Pour travailler vu que je redouble mon année. Je travaille pour prendre de l'avance. »
- Etudiante en 5<sup>e</sup> année de droit, réside à Clermont-Ferrand, vient préparer un concours : « Là, j'ai cours tous les jours jusqu'à 18h et tout de suite après je viens ici jusqu'à la fermeture. »
- Etudiant, école d'ingénieur, vient de banlieue : « En période d'examens, c'est tous les week ends, tous les samedis. Dans ce cas (en juillet) on est en période *Entreprise*, on a tendance à venir moins souvent. Mais en période scolaire on vient 5 jours sur 7. »
- Doctorant en sciences du langage qui vient à la Bpi parce que les bibliothèques universitaires sont fermées : « Je viens souvent pendant les vacances scolaires où les

---

<sup>4</sup> Christophe Evans, Bpi, enquête de fréquentation 2003 : [« juilletistes » vs « public habituel »](#), Bpi/SER, juin 2004.

bibliothèques universitaires ont des plages horaires moins importantes ou sont fermées carrément pendant la période estivale. »

- Trois étudiants de moins de 26 ans (2 filles, 1 garçon), préparent «le barreau», spécialisés en marché de l'art. C'est la première fois qu'ils viennent à la Bpi l'été.
- Etudiant, fréquentait le musée par le passé : « Je viens ici justement parce que j'ai des matières à repasser en septembre pour passer en troisième année et là je viens à la bibliothèque. On m'en a parlé. On m'a dit d'aller à cette bibliothèque parce qu'elle est ouverte assez souvent en plus y a pas trop de contraintes horaires. En fait j'allais ici pratiquement que pour voir des expositions. »
- Un étudiant italien, résidant à Ivry, trouve que la bibliothèque est plus agréable l'été parce qu'il y a moins de gens. Il précise ne pas être un touriste mais un *business developer* qui prépare une thèse. Ne va jamais au musée.
- Musicienne française, vit à l'étranger, voyage et effectue une tournée en Europe, fréquente l'espace Musique de la bibliothèque.
- Femme, vient jouer du piano à la bibliothèque en été : « Quand je suis à Paris, c'est difficile de trouver un instrument parce que les conservatoires sont fermés, notamment le 14 juillet. Rien n'est ouvert. Et la bibliothèque est ouverte. C'est très très bien ».
- Enseignante de français à l'université de Saint-Petersbourg. Vient consulter des ouvrages à la Bpi quand elle séjourne en France.
- Enseignante coréenne qui passe ses vacances en France et prépare un examen de Français.
- Deux jeunes hommes venant du Mexique, en vacances à Paris. L'un d'entre eux a déjà vécu et fait ses études à Paris, il a alors beaucoup fréquenté la bibliothèque, évoque l'espace musique dans lequel on peut travailler en écoutant des disques. Ils viennent à la Bpi pour travailler sur leurs projets *freelance* et profiter de la connexion internet.
- Chercheur en urbanisme, fréquente régulièrement la Bpi pour son espace de travail, sa gratuité.
- Deux chercheurs en sociologie, fréquentent régulièrement la bibliothèque.

La Bpi est moins saturée en juillet et son ambiance est plus propice au travail et à la concentration. Les projets de visite très studieux sont par conséquent très courants à cette période. On va voir que cet investissement important dans le travail personnel n'est pas toujours compatible avec le projet d'une pause au musée, même avec une contremarque gratuite.

## Parcours des publics interviewés

Quatre grands types de parcours peuvent être distingués parmi les récits de circulation que nous avons relevés lors des entretiens :

- Du Musée vers la Bibliothèque : ce sont des personnes entrées à la Bpi par l'accès courive, des visiteurs venus initialement pour le musée et les expositions, détenteurs de titres d'accès (essentiellement des touristes étrangers, mais aussi des visiteurs résidant en France venus de province ou d'Île-de-France) ;



- De la Bibliothèque vers le Musée : ce sont des personnes présentes à la Bpi, sorties par l'accès coursive, ou envisageant de le faire, pour utiliser la chenille, se rendre éventuellement au musée après avoir récupéré une contremarque ;
- De la bibliothèque... à la Bibliothèque : ce sont des personnes présentes à la Bpi, venues pour la bibliothèque et qui n'en sont pas sorties ; elles ne sont pas intéressées par l'offre ;
- Bibliothèque comme passage, destination Musée : les opportunistes, c'est-à-dire des personnes, en petit nombre d'après nos observations, ayant identifié et saisi l'opportunité d'utiliser la contremarque pour se rendre facilement dans les étages supérieurs du Centre, sans être nécessairement usagers actuels de la Bpi.

### Du Musée vers la Bibliothèque : de la simple visite par curiosité à l'intérêt marqué

Les visiteurs venus pour le musée et les expositions et munis de titres d'accès (en majorité des touristes étrangers<sup>5</sup>), s'ils n'avaient pas l'intention initiale de visiter la Bpi, ne se sont généralement pas montrés mécontents de leur passage dans l'établissement, même si celui-ci a été court. Si l'on met de côté ceux (assez nombreux) qui entraient accidentellement dans la bibliothèque et en ressortaient très vite (quelques minutes au plus), on peut distinguer plusieurs modalités de visite au sein de cette catégorie : le simple coup d'œil plus ou moins intéressé (cet intérêt allant jusqu'au tourisme professionnel pour les bibliothécaires étrangers rencontrés, l'opportunité d'utiliser un service en dehors des collections et notamment les commodités offertes par la Bpi (pour certaines d'entre elles bien visibles depuis la chenille : la coursive fumeur, les toilettes, la cafétéria ou encore les assises des salons de lecture permettant de faire une pause bienvenue en profitant du wifi<sup>6</sup>), la consultation de documents ou de ressources (presse, ouvrages, etc.), sans oublier la possibilité pour certains de revenir voir la Bpi fréquentée par le passé. Les citations ou extraits de carnets qui suivent illustrent ces modalités de visite :

#### ***Juste pour voir...***

Une femme, fonctionnaire, et sa fille étudiante, résident dans le Val d'Oise. Elles entrent dans la Bpi juste pour la visiter rapidement alors qu'elles viennent de visiter une exposition.

#### ***Juste pour voir 2***

Un jeune touriste mexicain veut visiter la bibliothèque pour « voir ce que les étudiants parisiens font en bibliothèque les dimanches ». Il est venu initialement pour le musée, ne savait pas qu'il y avait une bibliothèque au centre Pompidou.

#### ***Juste pour voir 3***

Des jeunes touristes taiwanais, travailleurs sociaux. Ont pris des photos de la bibliothèque, de l'espace musique. Venu pour les expositions mais ont découvert la Bpi (pensaient qu'il s'agissait encore du musée).

#### ***Juste pour voir, 4***

---

<sup>5</sup> Brésil, Canada, Corée, Japon, Macédoine, Mexique, Russie, Taiwan, Union Européenne, sont les pays de provenance des personnes interrogées.

<sup>6</sup> Comme on le verra, les « entrants » se sont donc souvent accordé une pause à la Bpi alors que l'idée d'une pause au musée n'était pas vraiment pertinente pour les « sortants » d'une manière générale.



Jeune homme, la vingtaine, habitant à proximité, venu visiter le musée avec des amis : « Euh on a visité la bibli. On a regardé ce qui s’y passait (...) Oui c’est génial. Ce qui est bien, c’est qu’on accepte tout le monde. On a vu des clochards ici qui allaient sur Internet et qui jouaient des parties de cartes en réseau. »

### ***Juste se promener***

Un jeune touriste canadien passe dans la bibliothèque sans savoir où il se trouvait. Il est venu « se promener ». Il étudie les mathématiques.

### ***Tourisme professionnel...***

Une bibliothécaire allemande, la trentaine, venue pour Hockney mais projetée de voir aussi la Bpi. Vient du sud de l'Allemagne. Savait qu'il y avait une bibliothèque à l'intérieur du centre mais n'avait pas nécessairement prévu de s'y rendre.

### ***Profiter de la cafétéria et de la cursive***

Un jeune touriste étranger identifie la possibilité de se reposer à la cafétéria, y prendre un café, alors que son dos le fait souffrir après avoir passé du temps dans les salles d'exposition : « I saw that there is a coffee there. I just went here to buy a coffee and rest because my back hurts (...) I walk around the museum and I was looking for an exit to look for a coffee. I just need a rest. I saw the door for a cigarette.”

### ***Profiter du wifi***

Un touriste israélien, assez âgé, accompagné de son fils, venus visiter le musée. Sont passés à la bibliothèque pour se connecter à Internet afin de chercher le chemin du château de Versailles et celui de Notre-Dame. Ne savaient pas qu'il y avait une bibliothèque.

### ***Wifi 2***

Un couple de touristes (l'un vient de Grande-Bretagne, l'autre de Belgique, âgés de 38 ans). Ils ont utilisé le wifi dont ils trouvent la qualité très bonne. Ils ignoraient l'existence de la bibliothèque. C'était une surprise pour eux.

### ***Wifi 3***

Un étudiant anglais venant de Londres accompagné de son amie vient du musée. Il va passer à la Bpi pour utiliser internet avec son ordinateur personnel et « juste regarder ». Il a demandé des informations sur les ouvrages de la bibliothèque et s'il est possible de les emprunter.

### ***Consulter des mangas***

Deux lycéennes, l'une étant accompagnée de son père, habitent en banlieue, reviennent du musée et comptent aller lire des mangas à la bibliothèque. Elles ont 15 ans. C'est la première fois qu'elles viennent au Centre Pompidou. Elles ne savaient pas qu'il y avait une bibliothèque.

### ***« Expertise » des collections d'architecture***

Deux étudiants en architecture, venus initialement pour le musée mais sont passés à la Bpi et en ont profité pour regarder les collections d'architecture au 3<sup>e</sup> niveau : « C'est vraiment sympa je trouve », dit le premier. « La collection d'architecture n'est pas terrible je trouve. C'est pas très fourni. J'ai cherché des livres mais y'avait pas grand-chose », ajoute le second.

### ***Revenir à la Bpi en profitant de l'accès coursive***

Un visiteur, cadre, habitant à Paris, souhaite passer à la bibliothèque dans laquelle il n'est pas retourné depuis longtemps. Il se rendait à l'exposition Hockney et déclare ne pas être revenu à la Bpi à cause de la file d'attente : l'accès coursive lui permet ce petit détour, il déclare « rêver depuis longtemps de ce passage ».

### **De la bibliothèque vers le Musée : occasion en or et projet d'usage différé**

Le groupe des « sortants » est également très hétérogène, il est constitué minoritairement de personnes qui sortent de la Bpi et empruntent l'accès coursive pour monter ou descendre dans le bâtiment (parfois sans contremarque), et majoritairement de personnes qui prennent une contremarque pour aller voir les expositions ou qui envisagent de le faire. Il n'a pas été possible d'observer facilement les personnes du premier groupe, il aurait fallu passer beaucoup plus de temps sur la coursive pour le faire dans de bonnes conditions ; tout porte à croire cependant que ce groupe n'est pas très volumineux. Les « sortants » sont d'une manière générale des étudiants inscrits dans des filières variées : art, architecture, urbanisme, relations internationales, droit, édition, psychologie, commerce, biochimie, etc. On rencontre également au sein de cette catégorie quelques enseignants et d'autres actifs ou inactifs, mais ils sont minoritaires. Les étudiants représentés ici sont pour beaucoup âgés de moins de 26 ans et les filles semblent plus nombreuses que les garçons. Les entretiens réalisés auprès des « sortants » se sont concentrés sur les personnes qui récupéraient une contremarque au bureau Information générale de la Bpi ; des contremarques signalées majoritairement par les annonces sonores régulières (la répétition ayant un effet positif : « j'ai fini par me décider... »), mais signalées aussi dans une moindre mesure grâce aux flyers disponibles dans la bibliothèque, aux panneaux d'information et, enfin, grâce au bouche à oreille. La contremarque est incitative pour ceux qui sont plus ou moins réceptifs à l'art et aux collections du Centre Pompidou ou au principe même d'une visite d'exposition d'art ; elle est même susceptible d'intéresser ceux qui déclarent ne pas être attirés par les expositions en cours (Hockney<sup>7</sup>, Evans<sup>8</sup>). Le niveau de connaissance de ce qui était visible dans les espaces d'exposition est très variable mais souvent assez faible. Certains avaient une idée assez précise des expositions en cours et avaient un projet bien arrêté, d'autres au contraire, plus nombreux, n'avaient qu'une idée très vague de ce qui les attendaient (ce qui témoigne d'un lien distendu avec le musée, sa configuration même, son actualité). Une constante revient dans les entretiens et mérite d'être signalée : c'est un usage différé qui était majoritairement programmé de la contremarque, souvent parce que le projet initial de visite studieux, laborieux, à la Bpi, déjà exigeant et accaparant en lui-même, ne s'accordait pas avec un autre projet lui aussi perçu comme exigeant (une visite d'exposition demandant du temps, de la préparation, concentration, effort de compréhension et d'assimilation). La notion de « pause

<sup>7</sup>. « David Hockney », rétrospective présentée au centre Pompidou du 21 juin 2017 au 23 octobre 2017.

<sup>8</sup>. « Walker Evans », rétrospective présentée au centre Pompidou du 26 avril 2017 au 14 août 2017.

au musée », ou du moins de pause immédiate n'a donc pas vraiment trouvé d'écho au sein des usagers étudiants de la Bpi ayant manifesté de l'intérêt pour la contremarque ; la visite d'exposition étant au contraire pour certains assimilée à un travail, un nouvel effort sur soi et presque jamais pensée comme une distraction, une activité légère et relaxante (une personne évoquera même la nécessité d'un « sas » entre les deux activités). La problématique du « manque de temps » a alors souvent été évoquée : contrainte réelle au vu des plannings de travail que l'on s'impose à la Bpi et contrainte symbolique (on verra mieux avec les personnes réticentes à fréquenter le musée et les expositions que le temps disponible est surtout investi dans d'autres activités). Le projet de visite au musée était par ailleurs pour certains différé pour être mis en œuvre avec d'autres personnes : la visite individuelle n'étant quasiment jamais envisagée. Significativement, les personnes ayant montré de l'intérêt pour une visite immédiate ou réalisée le jour même (à l'issue de la phase de travail dans la bibliothèque) n'étaient pas ou plus étudiants. Enfin, il faut signaler une catégorie spécifique d'usagers ayant utilisé ou souhaitant utiliser la contremarque : ceux ayant plus de 26 ans (et en particulier ceux qui avaient à peine plus de 26 ans). Ces usagers se sont en effet montrés très satisfaits de la possibilité qui leur était offerte d'obtenir une nouvelle mesure de gratuité. Encore étudiants pour la plupart, souvent désargentés, ils étaient à la recherche de ce type d'opportunité (plusieurs d'entre eux citant, dans ce cadre, les journées du Patrimoine). Les extraits qui suivent témoignent de tous ces comportements et ces attitudes :

***Juste monter...***

Une personne seule vient de jouer du piano dans l'espace musique et déclare vouloir emprunter la chenille : « juste monter, voir un peu, parce qu'il fait beau et j'ai rien à faire. »

***Découvrir grâce à la contremarque, par curiosité***

Etudiante en droit, moins de 26 ans, vient de Clermont-Ferrand, n'a jamais visité les espaces d'exposition du Centre, n'a pas d'idées sur ce qu'elle va y voir :

« Hier en révisant j'ai entendu un communiqué et du coup ça m'a intéressé parce que je veux découvrir plus. Je ne suis pas de Paris je suis de Clermont Ferrand. Et je me suis dit pourquoi pas ?

*Vous allez souvent au musée ?*

Non ce sera ma première visite.

*Vous comptez y aller tout de suite ?*

Non un autre jour.

*Qu'est-ce qui vous donne envie d'y aller cette fois ci ?*

C'est parce que je veux découvrir pour savoir de quoi il est question. C'est par curiosité. »

***Découvrir 2, même sans connaissance et sans intérêt particulier***

Homme, technicien, 50 ans environ, n'apprécie pas particulièrement l'art moderne et l'art contemporain :

« « *Là vous avez pris cette contremarque pour aller à une exposition, à l'exposition en cours au musée ou pour faire quoi exactement ?*

Je pense que c'est une exposition de musée ça ?

*C'est pour les deux.*

D'accord. Donc je visiterai les deux.

*Vous voulez voir quel artiste ?*

Pas précisément un artiste, je vais découvrir le musée. Et aujourd'hui comme c'est gratuit vous vous dites : Tiens ! Je vais découvrir. Voilà même si c'est une exposition de peinture ou de sculpture, moi je vais voir un tout petit peu, découvrir. »

***Découvrir 3, une ouverture sur ce qui se passe à Beaubourg, y aller plus souvent ensuite...***

Etudiante, doctorat de psychologie :

« J'y vais parce que ça m'intéresse. C'est pas des choses que je vois souvent parce que je n'ai pas le temps. Et là comme j'ai le temps je me dis que ça peut être cool d'avoir une ouverture sur ce qui se passe à Beaubourg (...) Oui ça m'intéresse après j'ai pas de connaissance en art mais juste comme ça pour voir ce que vous présentez du coup.

*Vous y allez pour découvrir ?*

Voilà exactement pour découvrir. C'est vraiment le mot. Et pourquoi ne pas y aller plus souvent après, trouver le temps d'y aller plus souvent (...) Là, vu que mon emploi du temps est plus cool, je pense que je viendrai bosser d'abord et ensuite j'irai voir l'expo. »

***Découvrir, 4, apprendre quelque chose sur Pompidou***

Réfugié érythréen, 30 ans, habite Les Lilas, n'est jamais allé au musée (déclare manquer de temps) alors qu'il vient très régulièrement à la Bpi à l'espace autoformation (souhaite devenir gardien d'immeuble), et se montre très intrigué par le Centre Pompidou :

« Je suis venu ici pour apprendre quelque chose sur Pompidou (...) Je suis en formation tout le temps ici. I wish to have time to visit such museums but I don't have time. I wish I have time to get the opportunity to go there. »

***« Appelé » par l'annonce...***

Etudiant en biochimie, connaît déjà le musée, compte faire profiter de l'offre de contremarques à des amis étrangers présents à Paris :

« Je travaillais et vous faites des annonces comme ça. Et je me suis dit que ça devrait pas être trop mal d'y aller (...) C'est l'annonce qui m'a appelé (...) Ce qui est bien c'est qu'il y a bibliothèque et musée c'est ça qui est bien en fait. C'est une spécificité en fait. »

***« C'est la voix qui me l'a dit »***

Etudiante, n'est jamais allée au musée :

*« Comment avez-vous entendu parler de cette annonce ?*

C'est la voix qui me l'a dit.

*Aujourd'hui ou une autre fois ?*

Ça fait plusieurs fois que j'ai entendu mais c'est seulement aujourd'hui que je me suis décidée à y aller chercher une place. »

***Lever une hésitation***

Un jeune homme déclare travailler dans une fondation, profite de la contremarque pour visiter une exposition qu'il ne serait pas allé voir : « En fait je connais bien les

expositions du musée Beaubourg puisque j'y viens je sais pas peut être deux fois par mois. Donc y'a pas de soucis. Mais j'hésitais à voir l'expo temporaire là en ce moment parce que ça m'intéresse pas (Hockney) et le fait que ce soit gratuit m'incite à aller voir quelque chose que je serai pas allé voir autrement. »

### ***Ne sait pas à quoi s'attendre***

Etudiant, Master 1 santé, Paris 13 :

« Et là vous vous attendez à voir quoi ?

Je sais que c'est de l'art contemporain. Je sais pas.

*Vous allez au musée pour un artiste spécifique ? Ou c'est juste en entendant l'invitation que vous est l'envie d'y aller plutôt que l'artiste ?*

Oui c'est plutôt ça.

*Vous avez une fois entendu parler de Hockney et Evans?*

Non. »

### ***Pas au courant de l'actualité du musée***

Doctorante en psychologie, moins de 26 ans, réside en banlieue, a pris une contremarque : « Je ne sais pas en fait. J'ai pas vu les expositions qu'il y avait actuellement... Je trouvais ça intéressant parce que je n'ai pas forcément le temps de venir. Je viens tout le temps à la bibliothèque mais je n'ai pas le temps de voir les expositions ».

### ***Usage différé de la contremarque, avoir la tête tranquille***

Etudiant en droit, âgé de 20 ans, habite dans le 77, usager régulier de la Bpi, intéressé par l'art, mais va de moins en moins au musée par manque de temps et compagnie : « Ah si, je pense que les deux sont compatibles. Mais c'est un peu difficile. Après c'est vrai qu'une exposition ça prend pas trop de temps. On peut entrer une pause y aller rapidement mais après. Il vaut mieux quand même aller voir ça quand on a vraiment le temps, quand on a la tête libre. Parce que là je vais aller voir l'exposition je me dis mais attends faut aller travailler. Vaut mieux aller voir ça quand j'aurai tout fini, le travail comme ça j'aurai la tête tranquille. »

### ***Usage différé, 2***

Etudiant master coopération internationale : « Je pense qu'on peut faire les deux. Mais que si on est très motivé. Par exemple je sais que j'ai trop travaillé pour me concentrer à visiter le musée. Mais comme ça m'intéresse beaucoup de le faire, je reviendrai une prochaine fois que pour le musée je pense. »

### ***Usage différé, 3***

Etudiante master 1 Relations internationales, habite Paris : « Aujourd'hui je compte pas aller au musée. Je suis juste là pour travailler mais j'ai pris des places pour un jour avant fin août ».

### ***Usage immédiat***

Une étudiante en droit, 23 ans, passe «le barreau», réside à Paris. Ne vient pas souvent à la Bpi. Trouve que la Bpi est légèrement envahie par les gens qui passent «le

barreau»... A fait une pause à l'exposition après avoir récupéré une contremarque et trouve que c'est une très bonne initiative (a entendu l'annonce, a vu les brochures et a une amie qui est allée visiter l'exposition Hockney). Elle trouve la Bpi « super et intergénérationnelle ». Va souvent dans des bibliothèques spécialisées en droit mais pendant l'été profite de la climatisation à la Bpi. Elle pense que l'ouverture cursive et la gratuité l'ont motivée à aller au musée.

**Plus de 26 ans...**

Etudiante, 27 ans : « J'ai 27 ans. Donc c'est pour ça que je suis très contente là. »

**Plus de 26 ans, 2**

Ex étudiante, vient de terminer son master, habite Malakoff : « C'est pratique pour les gens comme moi ayant plus de 26 ans et qui n'ont pas encore tout à fait un travail. C'est quand même bien ».

**Plus de 26 ans, 3**

Etudiante master 2 Edition : « En plus maintenant je suis passée au-dessus des 26 ans ça a un coup. Donc c'était une occasion en or (...) »

**Plus de 26 ans, 4**

Chercheuse, post doctorante en sociologie, 41 ans, réside dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. Vient souvent à la Bpi en été quand les bibliothèques universitaires sont fermées. A connu l'existence de l'offre de contremarque par le biais des brochures. Compte aller au musée quelques jours plus tard. Elle dit adorer la Bpi qu'elle trouve interactive et super.

**Plus de 26 ans 5**

Un chercheur en urbanisme, fréquente régulièrement la Bpi pour son espace de travail, sa gratuité. Il n'avait pas repéré l'offre mais il est intéressé. Il ne va plus au musée depuis qu'il a dépassé les 26 ans, maintenant il répartit son budget de sorties culturelles en cinés, etc.

**De la Bibliothèque... à la Bibliothèque, une offre non saisie**

Après discussion avec les chargés d'études du SER, il a paru intéressant également d'interroger les personnes présentes à la Bpi (en particulier à la cafétéria ou sur la cursive) non intéressées par l'offre de contremarque pour les questionner sur les raisons de leur désintérêt. Il s'agit ici majoritairement d'étudiants venus pour réviser en groupe à la Bpi qui s'accordent une petite pause à la cafétéria ou sur la cursive mais qui déclarent manquer de temps pour envisager d'utiliser une contremarque ou qui ne sont pas attirés par le principe même d'une visite d'expositions (en particulier quand il s'agit d'art moderne ou d'art contemporain). Quand ils déclarent ne pas être intéressés par ce type d'activité, ces étudiants privilégient d'autres formes de détente ou de loisir : aller prendre un verre avec des amis, aller au cinéma, faire du sport, lire, regarder des séries, faire des maths ou de l'informatique, etc. On retrouve dans leurs propos, comme précédemment, l'idée que le musée est un environnement exigeant qui demande concentration et application. Certains déclarent toutefois fréquenter les musées le reste de l'année, mais cette activité est souvent mise à l'arrêt pendant l'été qui est une plutôt une période de labeur intensif. L'idée d'utiliser une contremarque gratuite pour visiter les

expositions du Centre Pompidou n'est pas systématiquement rejetée, mais c'est une éventualité qui est clairement envisagée dans une autre temporalité (hors révisions intensives). Les garçons sont manifestement mieux représentés au sein de cette catégorie, on peut signaler d'ailleurs que ceux qui déclarent fréquenter parfois les musées sont plus souvent « accompagnateurs » qu'à l'initiative de la visite. Sur la coursière, les usagers de la Bpi interrogés ont pour la plupart repéré l'ouverture sur la chenille qui a été reçue très positivement. Certains à ce propos ont fait part d'un sentiment d'isolement voire de relégation au sein du Centre Pompidou, notamment du fait de l'emplacement de l'entrée de la Bpi, à l'arrière du bâtiment rue du Renard (« Ca fait un peu : cachez-vous, vous qui ne payez pas »<sup>9</sup>). D'autre part, l'accès au musée à partir de la Bpi est parfois perçu comme compliqué : certaines personnes témoignent des difficultés qu'elles ont rencontrées pour se rendre à un événement au Centre après une après-midi passée à la Bpi. Enfin, quelques entretiens témoignent d'une absence de porosité entre les publics et entre les espaces (« Il n'y a pas de contact avec le reste, sauf quand on sort de la Bpi »<sup>10</sup>). La circulation entre les espaces a donc été très bien perçue, même si l'opportunité n'a pas été saisie par tous et que l'offre de contremarques n'a pas séduit massivement.

***Une pause au musée, j'aurais envie mais je ne peux pas...***

« Une pause de une à deux heures dans un musée... Je ne fais pas ça (...) J'aurais envie de le faire mais je ne peux pas ».

***Pour le musée il faut se concentrer...***

Etudiante en 4ème année de pharmacie, banlieue, non intéressée par l'offre :

*Quelles sont vos autres activités de loisir ?*

Le sport

*Donc vous préférez faire du sport ?*

Dormir éventuellement parce que je dors beaucoup

*Et le musée, c'est trop sérieux, ça permet pas de se libérer la tête ?*

Non parce que c'est un peu trop..., je vais devoir me concentrer. Donc non.

*L'idée d'aller faire une pause au musée ça ne vous dit pas.*

Non. »

***Le musée : quand on a la tête libre...***

Etudiant en droit, 20 ans, habite en banlieue :

« Après c'est vrai qu'une exposition ça prend pas trop de temps. On peut entrer une pause y aller rapidement mais après. Il vaut mieux quand même aller voir ça quand on a vraiment le temps, quand on a la tête libre. Parce que là je vais aller voir l'exposition je me dis mais attends faut aller travailler. Vaut mieux aller voir ça quand j'aurai tout fini, le travail comme ça j'aurai la tête tranquille. »

***Je ne suis pas trop culture...***

Etudiant, L2 informatique et mathématiques, habite Orléans :

« Non non, moi je suis pas trop culture. Ce qui m'intéresse, c'est les maths et l'informatique ».

---

<sup>9</sup> Etudiante en management culturel âgée de moins de 26 ans.

<sup>10</sup> Etudiante en sciences politiques âgée de moins de 26 ans.



### ***Des trucs de jeune quoi...***

Etudiant, Ecole d'ingénieur en mécanique, habite en banlieue, venu réviser avec ses amis :

« On a des infos, tout le temps y a des rappels des expositions mais j'avoue que je prête pas trop attention.

*Le musée c'est pas votre truc...*

On est plutôt là pour travailler mais pas pour aller au musée.

*Une pause au musée pour vous changer les idées, ça fait trop sérieux pour une pause ?*

C'est pas une question de sérieux, c'est une question d'intérêts. On ne sait même pas sur quoi ça porte. On n'est pas intéressés.

(...)

*Donc vous ne pensez pas que vous allez prendre une contremarque afin d'aller au musée ?*

Non.

*C'est quoi vos activités de loisir du coup ?*

Regarder le foot. Des activités de jeunes quoi !

*Ça veut dire que le musée c'est une activité de vieux ?*

Ah mais oui. On aime bien sortir prendre des coups. Et loisir, ça dépend de ce que vous entendez par loisir parce que si c'est musée...

*J'entends par loisir tout ce que vous faites lorsque vous ne travaillez pas*

Danser.

(...)

*C'est quand la dernière fois que vous avez fait un musée ?*

Moi j'en ai fait parce que y a quelqu'un qui me ramène. La dernière, c'était à Paris, quartier Latin. C'est des... je sais même plus.

*Ça fait combien de mois ?*

Ça fait un mois. Je vais souvent au musée mais c'est pas de mon propre gré. J'accompagne en fait. (« Il y va avec sa copine. Il l'accompagne », précise l'un de ses amis). »

### **Bibliothèque comme passage, destination Musée : les opportunistes**

Les « opportunistes » sont en fait les personnes qui ont identifié la possibilité de circuler facilement de la Bpi vers les étages supérieurs du Centre et/ou vers les espaces d'exposition payants. Ils ne sont pas nécessairement usagers de la Bpi et n'ont pas nécessairement eu recours à la contremarque. La formule « opportunistes » employée ici n'a pas de sens péjoratif à proprement parler, il s'agit tout simplement de personnes s'étant emparées de la possibilité qui leur était offerte : une porte ouverte, une contremarque gratuite (les contremarques au début du dispositif étaient explicitement réservées aux usagers de la Bpi, cette contrainte a été intentionnellement assouplie par la suite). Ce type d'usagers s'est révélé assez rare au vu de nos observations et de nos entretiens, nous n'avons donc pas beaucoup d'exemples à produire les concernant. Les personnes que nous avons eu l'occasion d'interviewer pour cette catégorie de public avaient généralement plus de 26 ans et n'étaient pas étudiantes. Celles et ceux qui ont eu recours à la contremarque en ont souvent entendu parler par bouche à oreille : par des usagers réguliers de la Bpi (eux-mêmes ayant parfois été usager de la Bpi par le passé). Dealabs, un site de bon plan à Paris a même été cité comme source d'information (dealabs.com, tous les deals, bons plans, réducs et codes promo).

***Eviter la queue au musée :***

Une dame est venue au musée en passant par la Bpi pour ne pas faire la queue. Elle trouve la bibliothèque très calme et agréable. Elle y venait avant mais maintenant habite à Bordeaux. Elle a un *Pass éducation* donc ne prend pas de billet et ses enfants ont moins de 18 ans.

***Profiter de la contremarque pour revoir l'exposition avec un ami***

Une touriste coréenne enseigne le français en Corée :

*Et là avec cette contremarque vous pensez voir les expositions de quel artiste au Centre Pompidou ?*

J'ai vu l'exposition de Hockney y a deux semaines. C'était génial. Et je voulais revoir son exposition.

*Vous vouliez revoir son exposition avec votre ami cette fois-ci qui fait que vous vouliez retourner au musée cette fois-ci ?*

Oui. »

***D'une pierre 2 coups...***

Une bibliothécaire dans une bibliothèque municipale, âgée de 35 ans et réside en banlieue a passé 10 mn à la bibliothèque, elle profite de l'offre « venez à la bibliothèque, visiter le musée » par opportunité et dispose d'une contremarque. Lorsqu'elle vient à la bibliothèque c'est pour trouver des ressources qu'elle n'a pas dans sa bibliothèque. Elle a 35 ans et habite à Saint-Ouen.

***Passer le bon plan...***

Un jeune entrepreneur organisant des visites de Paris, des événements pour les étudiants étrangers et faciliter leur intégration. Il a entendu les annonces mais trouve dommage qu'elles ne soient pas diffusées en anglais car il sait qu'il y a quelques étudiants non-francophones présents. Il est davantage intéressé par l'aspect « bon plan » que par l'opportunité culturelle. Il en parlera autour de lui.

***Faire profiter quelqu'un d'autre...***

Deux étudiantes en management culturel et science politique. L'une habite à Bruxelles mais revient à la Bpi quand elle passe à Paris, très fidèle au lieu qui n'a selon elle pas d'équivalent en termes de horaire, gratuité, public. Elles ont déjà pris leurs billets. La seconde a la carte d'adhérent mais en fera profiter quelqu'un d'autre, même chose pour son amie « même si je ne l'utilise pas moi-même, ça profitera à quelqu'un d'autre ». Même avec la carte qu'elle avait prise au moment d'aller voir Magritte et ne l'a utilisée qu'une fois. C'est compliqué pour elle d'y aller souvent, elle ne fait pas forcément les expositions seule et ses amis non-adhérents n'ont pas forcément envie de payer pour l'accompagner.

## Conclusion- Une distance parfois relative à l'art et aux musées

Certain entretiens ont permis d'aborder plus en détail des thématiques liées aux parcours des personnes interviewées en matière de socialisation à l'art et aux musées. Nous allons en conclusion analyser rapidement le contenu de ces discours, notamment des personnes qui témoignent d'une distance relative avec ces domaines (des personnes qui parfois ont fréquenté les musées dans leur enfance, les fréquentent encore occasionnellement, ou très occasionnellement, voire n'y vont plus du tout). Cette analyse est susceptible de nous aider à identifier un peu mieux certains freins à la fréquentation, elle peut également nous éclairer sur la façon dont il serait utile de communiquer efficacement auprès de ces publics qui déclarent être intéressés par l'art - domaine qui est paré de grandes vertus : émotion, compréhension du monde, communication, etc. - mais qui pourtant n'y consacrent pas nécessairement beaucoup de temps. Les entretiens, comme le montreront les extraits qui suivent, font parfois preuve d'une certaine réserve bienveillante à l'égard du monde de l'art, un sentiment de timidité ou d'étrangeté, et il n'est pas rare chez ceux qui ne rejettent pas cet univers de percevoir à certains moments une forme de « bonne volonté culturelle » (« Je devrais y aller plus souvent... »). Il faut dire que de nombreuses personnes interviewées dans le cadre de l'enquête ont fait part d'une socialisation familiale précoce à la fréquentation des musées qui a sans doute joué un rôle dans leurs représentations du rôle de ce que peut apporter une sortie culturelle. Les effets positifs de cette socialisation précoce se sont toutefois estompés avec le temps pour certains et n'ont pas profité de relais efficaces avec d'autres modes de socialisation (scolaire, amicale) ; ceci, comme nous l'avons déjà dit, alors même que l'intérêt pour le musée et pour les expositions n'est pas inexistant. Il manque donc certaines formes de médiation, d'accompagnement, qui permettraient de faire le lien avec ces premières expériences. Les mesures de gratuité pouvant jouer un rôle déclencheur, mais étant parfois limitées dans leurs effets dans la mesure où les « explications », la pédagogie dans les espaces même du musée manquent pour parvenir à mieux comprendre ce qui est exposé (on peut faire le lien ici avec les efforts cognitifs qui sont évoqués par ceux qui déclarent que la visite au musée exige des capacités d'orientation et des efforts personnels de compréhension).

#### ***Le côté « bizarre » du musée...***

Un jeune homme qui travaille dans l'animation, est intéressé par la contremarque. Il est déjà allé au musée une fois, mais il n'a pas aimé : a trouvé ça « bizarre », mais se demande si ça ne pourrait pas finir par lui plaire s'il y retournait.

#### ***Pas spécialiste...***

Lycéenne de 18 ans, habite en Bretagne : « Bah on ne sait pas trop. On va aller au musée. Moi j'aimerais bien voir Mondrian, ou les plus connus parce que je ne suis pas spécialiste non plus ».

#### ***L'art peut être labyrinthique...***

Docteur en histoire de l'art, 30 ans : « Personnellement, je pense l'art comme une manière d'être au monde, de se rencontrer mais aussi de se perdre parce que l'art peut être labyrinthique. »

#### ***Bonne volonté culturelle***

Une étudiante qui prépare «le barreau», visite de temps en temps les musées et les expos, car « il faut en faire », elle pense aller voir David Hockney dont les visuels l'ont marquée, notamment sur les chevalets.

***Plus jeune, j'avais plus l'habitude, je pense que je devrais essayer de m'y mettre***

Etudiante, doctorat psychologie : « Plus jeune, je pense que j'avais plus l'habitude. Du coup je pense que c'est par l'école, par mes parents qui m'emmenaient plus régulièrement et c'est vrai que maintenant j'ai perdu l'habitude d'y aller et ce serait bien que je retrouve le temps de voir les expos en fait. Parce qu'il se passe pas mal de choses à Beaubourg et même dans d'autres musées du coup je pense que je devrais essayer de m'y mettre. »

***Comme on n'est plus en contact, j'y vais moins, aller seul j'aime pas trop...***

Etudiant en droit, 20 ans, réside en banlieue : « On va dire que depuis fin de seconde-première. J'allais souvent avec un pote parce que sa mère travaillait pour un musée. Elle avait souvent des places gratuites. Et du coup on allait ensemble etc. Comme on n'est plus en contact, j'y vais moins, parce qu'aller seul j'aime pas trop (...) Je vais un peu vous raconter ma vie personnelle mais j'étais avec une personne qui s'occupait de moi quand j'étais petit. C'était un éducateur. Il avait des places grâce à l'association des enfants en fait et du coup on allait ensemble pratiquement à tous les musées de Paris, assez souvent. Pratiquement à toutes les sorties. On a fait le musée Rodin, le musée Pompidou, je crois, le musée du Louvre. Après c'était les classiques quoi, c'était pas les expositions ponctuelles comme on peut voir ici. Avec ma mère j'ai pratiquement jamais fait d'expositions. Avec mes parents non j'ai jamais fait. C'était plus avec amis, éducateurs ».

***J'accompagne en fait...***

Etudiant, dernière année d'école d'ingénieur, réside en banlieue :

« Je vais souvent au musée mais c'est pas de mon propre gré. J'accompagne en fait. »

***Besoin de médiation, pas nécessairement humaine***

Homme technicien, 50 ans :

« Et vous me disiez tout à l'heure que vous n'êtes pas trop intéressé par l'art, pourquoi ?

En fait moi ça m'intéresse quand c'est expliqué quand on comprend bien. Et généralement, je trouve que c'est exposé mais sans explications et ça m'attire moins dans ce cas-là (...) J'aurais voulu déjà des explications, des notices voilà à côté de l'œuvre parce que c'est très pratique on n'a pas besoin d'arriver à un moment précis et ensuite encore plus s'il y a un guide. Mais là y a encore plus de contrainte parce qu'il faut arriver à un moment précis, être au rendez-vous. »

***Besoin de médiation, 2***

Etudiante, Master 1 santé :

« Ca dépend. Je pense qu'on a avec chaque objet d'art une histoire. Ce qui importe c'est de savoir comment l'artiste a pu concevoir ou les idées qu'il a eues. Moi ce qui m'intéresse c'est de savoir l'histoire de l'objet de l'œuvre que je vois plutôt que moi j'interprète ce que je vois.

*En allant au musée vous vous attendez à voir quelqu'un qui vous explique le contexte de production de l'œuvre ?*

Oui, oui. J'aime bien quand on a la liaison entre l'histoire et l'œuvre qu'on est en train de regarder. Dans quel moment de l'histoire la personne qui l'a fait a été? Pourquoi il l'a fait? Dans quel contexte ? »

***Besoin de médiation 3***

Etudiant, école d'ingénieur : « On ne sait même pas sur quoi ça porte. On n'est pas intéressés. »